

SOMMAIRE

I. <u>JEAN GREINDL</u>	p. 2
II. <u>TEMOIGNAGES</u>	p. 11
1. Témoignage du Comte Georges d'OULTREMONT	p. 12
2. Témoignage du Baron Michel van der STRATEN WAILLET	p. 16
3. Témoignage de Mrs James LANGLEY	p. 19
4. Témoignage d'Andrée DE JONGH	p. 25
5. Témoignage de Constance LIEGEOIS et Mme WARNON	p. 29
6. Témoignage de Mme Georges EECKELAERS	p. 32
III. <u>LA MORT DE JEAN GREINDL</u> , récit du Baron SNOY et d'OPPUERS	p. 36
IV. <u>LETTRES</u>	
1. Lettre de M. Jean NAUS à M. Paul HENRIJEAN, amis de Jean GREINDL	p. 49
2. Lettre du responsable du M.I.9. à Londres, Airey NEAVE	p. 56
V. <u>ARTICLES DE JOURNAUX</u>	p. 58
 <u>ANNEXE : citations</u>	 p. 62

BIBLIOGRAPHIE

I. JEAN GREINDL

Jean GREINDL est né à Bruxelles le 10 avril 1905. Il est le second enfant et l'aîné des cinq fils de Paul et d'Isabelle de BURLET.

Paul GREINDL est à ce moment officier au 1er Régiment de Carabiniers cyclistes, mais il devra bientôt quitter la carrière militaire en raison d'une grave maladie de coeur; celle-ci ne l'empêchera pas toutefois de reprendre du service comme volontaire lors de l'invasion de la Belgique en 1914 et de participer aux Campagnes d'Afrique et à l'occupation des territoires de l'Est Africain Allemand (dont le Rwanda et le Burundi) en qualité d'aide de camp du Général MALFEYT.

L'enfance de Jean se passe à Bruxelles dans une maison entourée d'un jardin assez grand pour un jardin de ville, où son imagination constructive le porte à inventer mille jeux et aventures. Il fait ses humanités au Collège Saint-Boniface à Ixelles et termine sa rhétorique chez les Bénédictins de Saint-André près de Bruges.

L'Afrique l'attire; il fait des études d'agronomie à Gembloux qu'il complète par une formation spéciale à l'Institut Colonial de Vilvorde d'où il sort premier, signalé par ses professeurs comme sujet d'élite.

A l'âge de 20 ans, il est engagé par la FORMINIERE, société qui exploite de grandes plantations d'hévéas dans la forêt tropicale, aux environs du lac Léopold II. Le climat, dans cette région du Congo, est très chaud et humide.



Jean Greindl

Jean quitte la Belgique en août 1925, à bord du vapeur "l'Anversville", pour un terme de trois ans. Le voyage est long : un mois de mer, puis quelques jours de navigation fluviale l'amènent au poste de Mongobele sur la rivière M'Fimi auquel il est affecté.

Après quelques jours de mise au courant, on lui confie la direction du poste. "Me voilà seul blanc dans ce poste et cela me fait une drôle d'impression d'avoir tout ce poste sous ma responsabilité, de donner les ordres qui me semblent bons, en un mot, de diriger plus de trois cents travailleurs" écrit-il à ses parents le 12 octobre 1925. Le travail ne consiste pas seulement à veiller à la bonne marche des plantations : il faut assurer le ravitaillement des ouvriers, construire les différents bâtiments (logements, hangars ...) et éventuellement un pont ou une route, diriger l'usine à caoutchouc.

Très doué pour les langues, il ne lui faut que quelques mois pour avoir une connaissance parfaite du Lingala, ce qui lui permet un contact personnel avec ses travailleurs; "je connais mes quatre cents types ainsi que la femme de chacun, leurs petites histoires et leur caractère en général ..." (lettre à ses parents du 15 février 1928).

A la fin de son premier terme, il envisage de quitter la FORMINIERE pour s'installer à son compte. Il décide de s'associer au Docteur GALLER pour créer une plantation de café. Cet ancien médecin de la FORMINIERE le connaît bien pour l'avoir vu lors de ses visites aux travailleurs et il "apprécie son ardeur au travail ainsi que la façon énergique mais bienveillante avec laquelle il conduit sa main-d'oeuvre".

Après un congé de quelques mois en Belgique, Jean, accompagné du Docteur GALLER, s'embarque en juillet 1929 pour le Lomami (Est du Kasai); ils y font, en septembre, choix d'un terrain dont ils obtiennent la concession. C'est un lieu isolé, appelé Kamami, du nom de la petite rivière qui le borde.

Sur ce terrain, il n'y a rien.

Avec l'aide de travailleurs recrutés dans les environs et qu'il initie aux différents métiers de maçons, charpentiers, menuisiers, chauffeurs, mécaniciens ..., Jean réussit en un an à défricher et planter 80 hectares de champs de caféiers, à construire une maison en briques fabriquées et cuites sur place, un camp de 90 cases pour les travailleurs et les bâtiments annexes : huilerie, garage, magasin.

Il doit lutter contre les éléments, orages et tornades qui emportent les toits des bâtiments et ravagent champs et pépinières, et contre les menaçantes invasions de sauterelles.

La grande distraction de Jean, et d'ailleurs la seule qu'offre cette contrée sauvage, est la chasse; le pays est très giboyeux, les galeries forestières sont le repaire des lions et des léopards qui viennent rôder jusque dans la plantation et les troupeaux de buffles et d'antilopes sillonnent la savane boisée.

La chasse est une nécessité, autant qu'un sport, car en dehors du maigre poulet africain, la viande de chasse est la seule disponible dans cette partie du Kasai. Les travailleurs apprécient particulièrement l'hippopotame et le buffle, ce dernier étant un gibier assez peu commode.

Kamami



La maison

Construite en briques façonnées et cuites sur place

